

*Dujarric Descombes* 3145

A. DUJARRIC-DESCOMBES

---

EX-LIBRIS DE DEUX PRÉLATS

DE LA

MAISON DE LA CROPTE

---

EXTRAIT

DES

ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES COLLECTIONNEURS D'EX-LIBRIS



B GZ26

MACON

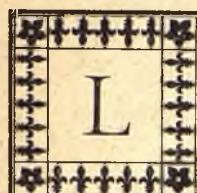
PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

—  
1903

E.R.  
BGZ 26  
C0002887457

## EX-LIBRIS DE DEUX PRÉLATS

### DE LA MAISON DE LA CROPTE



Le nom de Saint-Gelais figure avec honneur dans les annales poétiques du XVI<sup>e</sup> siècle.

Octavien, mort en 1502 sur le siège épiscopal d'Angoulême, fut un des premiers qui essayèrent de faire passer les beautés de Virgile dans notre langue. Mellin, un des poètes les plus instruits de son temps, marcha sur les traces de Villon et rivalisa sérieusement avec Marot ; il mérita d'être appelé l'*Ovide français* et d'être choisi par Henri II pour être garde de la Bibliothèque de Fontainebleau. Enfin, Charles, archidiacre de Lyon, cultiva aussi avec quelque succès la littérature.

L'esprit littéraire de cette famille de Saint-Gelais, qui posséda en Périgord la seigneurie de Saint-Aulaye, se transmit par le sang à ses nombreux descendants. Nous avons eu déjà l'occasion de le montrer, dans cette Revue, avec le marquis d'Allémans, interrompant les traditions guerrières de la maison Du Lau, pour devenir un des disciples du P. Malebranche et auteur de projets économiques aussi fortement écrits que raisonnés, et avec les marquis de Gumont, chez lesquels le souci d'une bibliothèque choisie était loin d'être incompatible avec le noble métier des armes.

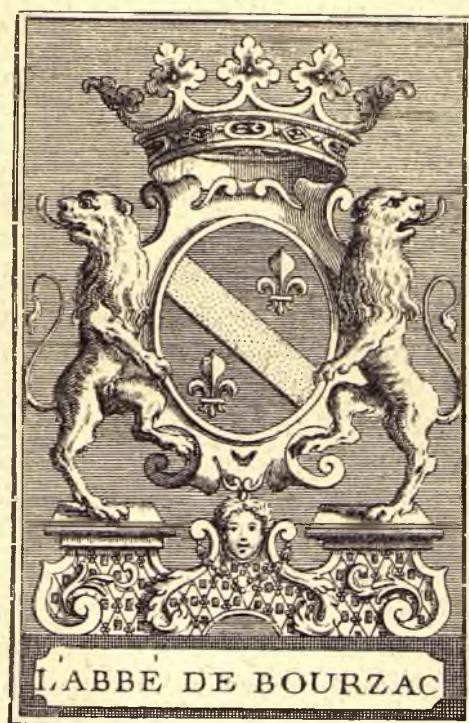
C'est probablement encore à une alliance avec les Saint-Gelais que les prélates dont nous avons à parler aujourd'hui ont dû, en partie du moins, leur amour pour les livres. Il faut dire aussi que la mère de Fénelon était issue de leur famille.

Cette maison, qui tire son nom et son origine de la paroisse de La Cropte, située à trois lieues sud-est de Périgueux, a toujours tenu un rang distingué dans la noblesse, par son ancienneté, ses services et ses alliances. Elle a donné trois évêques à l'Église : l'un à Sarlat, en 1416 ; un autre, évêque et comte de Noyon, pair de France, et le troisième, à Alet. C'est aux deux derniers qu'appartenaient les Ex-libris<sup>1</sup> dont nous offrons ci-après la reproduction.

1. Ils font partie de la collection de notre docte ami M. Jules Pellisson, juge au tribunal civil de Périgueux.

La vie de ces prélates fut autrement digne que celle de leurs prédécesseurs, les Saint-Gelais. Ils n'eurent pas, comme l'évêque Octavien, à chercher, par un zèle pastoral, à effacer des scandales de jeunesse : car, à Noyon comme à Alet, leur mémoire est restée en vénération.

Jean-Pierre de La Cropte, comte de Bourzac, fut marié avec Isabeau de Jaubert Saint-Gelais, demoiselle de Saint-Séverin, fille du seigneur d'Allemans, et de Suzanne de Raymond. Leur fils, François-Isaac, qui réunit sur sa tête les seigneuries de Bourzac, La Mothe-Saint-Privat, du Mas-de-Montet et de Vandoire, où il mourut en 1738, fit partie de la société intime du due de



Vendôme, au charme de laquelle il contribuait par des couplets facilement improvisés, moins remarquables par leur correction que par le trait et la grâce.

C'est du second mariage de cet homme d'esprit avec Marie-Anne Van Gangelt, d'une famille originaire de Hollande, que naquit à Paris, le 29 juillet 1696, Jean-François de La Cropte, dit l'abbé de Bourzac.

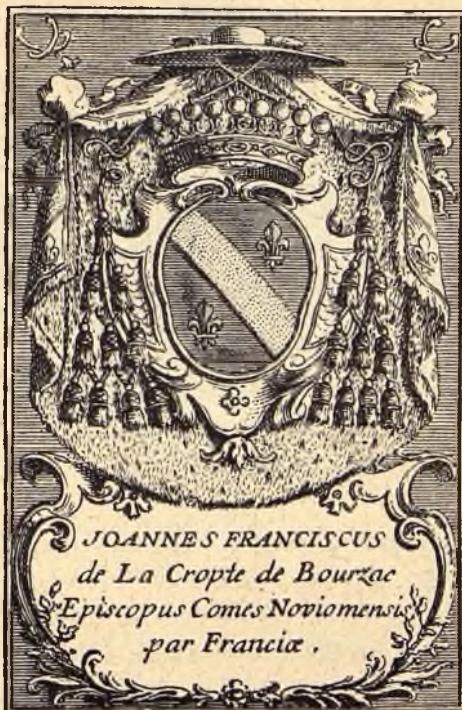
Docteur de Sorbonne en 1726, il succéda à son compatriote d'origine, l'abbé de Taillefer, dans la collégiale de Saint-Martial de Limoges ; il obtint ses bulles le 24 juillet 1730, pour cette abbaye, dont il prit possession par le sieur d'Artigeas, son procureur. Il était vicaire général de l'évêque de Limoges quand il fut nommé à l'évêché de Noyon, le 28 août 1733 : il fut sacré à Paris dans l'église paroissiale de Saint-Sulpice, le 7 novembre 1734, et se démit alors de l'abbaye de Saint-Martial.

Il prit séance au parlement, en qualité de pair de France, le 9 mars 1739, fut un des prélates de la province de Reims députés à l'assemblée du clergé

de France en 1742 ; nommé, le 15 avril 1745, à l'abbaye de Saint-Quentin-du-Mont, près Péronne ; enfin, élu, en mai 1762, un des présidents de l'assemblée générale du clergé, à Paris.

A ces détails, fournis par Viton de Saint-Allais, on peut ajouter que Mgr de Bourzac lutta contre son chapitre, qui prétendait à des exemptions, et qu'il signa, en juin 1762, une lettre collective de douze évêques en faveur des Jésuites.

Quelques mois avant son sacre, nous le trouvons en Périgord, au château paternel de Vandoire. Il procéda, dans l'église paroissiale du lieu, au baptême



de deux cloches, dédiées l'une à Saint-Saturnin, l'autre à Sainte-Radegonde, dont son père et son frère consanguin furent parrains (17 mai 1734).

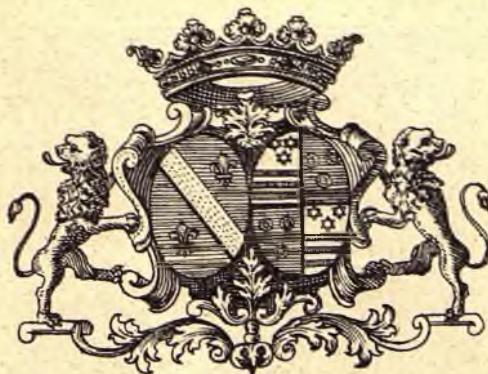
Ce dernier, François-Isaac de La Cropte, comte de Bourzac, marquis de La Jarrie, était maître de camp de cavalerie, premier gentilhomme de la chambre du prince de Conti et chevalier de Saint-Louis. Ce fut à Noyon, au palais épiscopal, le 31 juillet 1758, que la mort vint le surprendre, à l'âge de 78 ans ; il fut enterré le lendemain en l'église cathédrale et dans la chapelle de Saint-Nicolas.

Mgr de Bourzac ne survécut à son frère qu'une huitaine d'années. Le 21 janvier 1766, il fit son testament, par lequel il instituait pour sa légitime universelle la veuve de son frère, née Achard de Jounard, et mourut le surlendemain, âgé de 69 ans et 6 mois. Son corps fut exposé pendant trois jours et inhumé à côté de son frère.

Son activité littéraire s'était bornée à la publication d'un bréviaire pour son diocèse, *Breviarium Noviomense*, qu'il donna de sa propre autorité. Avant

son élévation à l'épiscopat, il avait déjà fait graver pour son usage le premier *l'Ex-Libris*, dont nous devons la communication à M. Henri Tausin.

Devenu évêque, sa bibliothèque s'étant augmentée, il fit graver un second *Ex-Libris*, qui se composait, comme le précédent et comme d'ailleurs son sceau épiscopal<sup>1</sup>, d'un écu aux armes de La Cropte : *D'azur, à la bande d'or, accompagnée de deux fleurs de lys du même*, placé dans un cartouche surmonté d'une couronne de comte ; le tout enveloppé du manteau d'azur, doublé d'hermine, de pair de France, avec cette inscription : *Joannes Franciscus de La Cropte de Bourzac, episcopus comes Noviomensis, par Franciæ.*



*Marie Henriette Achard  
de Journard de Lége, Comtesse  
de Bourzac -*

La belle-sœur à laquelle il laissa sa fortune, Marie-Henriette Achard (ou des Achards) de Journard, fille de feu Louis Achard de Journard, vicomte de Légé, et d'Élisabeth de La Faye, avait épousé François-Isaac de La Cropte, son frère ainé, par contrat du 28 février 1744. Comme légataire de l'évêque, elle fit un accord, le 12 février 1767, avec le successeur de ce dernier, Charles de Broglie. Elle mourut, âgée d'environ 62 ans, au palais du Luxembourg, à Paris, le 25 janvier 1787.

A l'exemple de son vénéré beau-frère, elle avait revêtu les livres de sa bibliothèque particulière de l'*Ex-Libris* ci-dessus, qui nous a également été communiqué par M. H. Tausin.

Il se compose de deux écussons ovales accolés : celui de dextre, aux armes de son mari ; celui de sénestre, aux armes de sa famille : *Écartelé aux 1 et 4 d'argent à 3 fasces abaissées de gueules, surmontées de trois doubles deltas de sable entrelacés l'un dans l'autre, qui est d'Achard (ou des Achards) ; aux 2 et 3 d'azur à 3 annelets posés 2 et 1, qui est de Journard.*

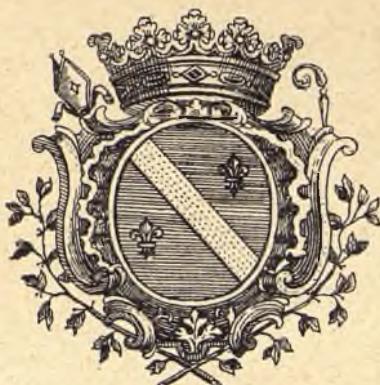
Mgr de Bourzac avait appelé auprès de lui Charles de La Cropte de Chantérac, son neveu, qui de bonne heure s'était aussi destiné à l'état ecclésiastique, et, pour le récompenser de sa piété, il le nomma chanoine de sa cathédrale, à l'âge de neuf ans, selon la pratique de l'ancienne Église de France.

1. Ph. de Bosredon, *Sigillographie du Périgord*, 1880, p. 242, n° 395.

Ce jeune chanoine, petit-fils d'une Salignac-Fénelon et fils d'une Bourdeille, était né au château de Chantérac en Périgord, le 6 avril 1724.

Il fit à Paris ses humanités et deux ans de philosophie dans le collège des nobles de Saint-Sulpice, où il prit le grade de maître ès-arts. Il étudia dix ans à l'Université de la Sorbonne, et obtint le grade de docteur en théologie. Il reçut ensuite les ordres sacrés et revint à Noyon, où il fut nommé par son oncle vicaire général.

En 1754, l'abbé de Chantérac fut élu vicaire général, avec juridiction séparée dans le district de Moulins, au diocèse d'Autun. Son habile adminis-



*Carolus de La Cropte de  
Chanterac, abbas Beatae Mariæ  
de Sery.*

tration dans ce poste d'honneur lui mérita de devenir supérieur général des Carmélites, avec le droit de visiter leurs maisons. Peu après, il assista, en qualité de député du clergé, à l'assemblée ecclésiastique tenue à Paris, et le cardinal de La Rochefoucauld lui donna en commande l'abbaye royale de Serry, située dans le diocèse d'Amiens.

Il avait alors formé sa bibliothèque. A l'exemple de son oncle, pour marquer ses livres d'un signe particulier de possession, il fit graver l'Ex-libris ci-dessus, composé d'un écu aux armes de La Cropte, dans un cartouche surmonté d'une couronne ducale, avec la mitre et la crosse abbatiales; au-dessous, cette inscription : *Carolus de La Cropte de Chantérac, abbas beatæ Mariæ de Sery.*

Il conserva cette riche abbaye jusqu'à la suppression des biens ecclésiastiques, ce qui lui permit d'entreprendre les constructions de toute espèce qui ont rempli et illustré sa carrière épiscopale.

Il était grand vicaire du diocèse d'Autun, après l'avoir été de celui de Moulins, lorsqu'il fut nommé évêque d'Alet le 2 janvier 1763. Il fut sacré le 19 juin suivant<sup>1</sup>.

1. Le 29 janvier 1765, il assista au contrat de mariage de Léonard d'Arlot, seigneur de Cumond, avec Marie-Jacqueline-Augustine de La Cropte de Chantérac, fille de son frère ainé et d'Hippolyte-Etiennette-Charlotte de Salignac de La Mothe-Fénelon.

Il fit le plus de bien qu'il put dans son diocèse, dont il fut le dernier évêque, son siège ayant été supprimé par le concordat de 1801. A son génie administratif et à sa charité, on dut la création de nouvelles routes, destinées à apporter les bienfaits de la vie à des pays abandonnés ; aussi lui donna-t-on le nom d'*évêque des routes*.

A la Révolution, il passa en Espagne, où il mourut presque septuagénaire, le 27 avril 1793, à Sabadell.

Sa famille a conservé un volume des *Ordonnances* de ses visites pastorales, et son portrait peint : il y est représenté assis sur un fauteuil devant sa table de travail ; il écrit, la main gauche reposant ouverte sur son genou dans l'attitude d'un homme qui réfléchit ; sa tête, magnifique, ornée d'une belle chevelure, encadre un visage dont la douceur et la modestie saisissent de respect et inspirent la vénération : tout dans le jeu de la physionomie dénote une intelligence d'élite.

L'abbé Lasserre, curé d'Alet-sur-Aude, a écrit une *Vie abrégée de Mgr Charles La Cropte de Chantérac, 35<sup>e</sup> et dernier évêque d'Alet* (Carcassonne, Paris, 1877, brochure in-8° de 30 pages).

A. DUJARRIC-DESCOMBES.

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PERIGUEUX